NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

66 N° 5 1939

L'eau et la vie chrétienne

C. PETY DE THOZEE

p. 579 - 587

https://www.nrt.be/fr/articles/l-eau-et-la-vie-chretienne-3684

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

L'eau et la vie chrétienne

En ce mois de mai, s'ouvre à Liége une exposition de l'eau. Son premier objet est la technique de l'eau : connaissances humaines relatives à l'eau ; l'eau dans la science et l'art de l'ingénieur ; la navigation ; la pêche et l'aquiculture ; l'eau dans les pays tropicaux ; l'eau, facteur d'hygiène, de confort et de décoration, source de beauté ; l'eau et le tourisme ; l'eau et les sports... On lui adjoindra une exposition d'art international présentant ce que l'eau a inspiré aux artistes à travers les âges, et une exposition bibliographique : livres concernant l'eau, la navigation, la géographie fluviale ; enfin on prévoit une apothéose lumineuse à la gloire de la Meuse.

Pourquoi cette exposition ne serait-elle pas, pour nous prêtres, ministres de la parole de Dieu, une occasion d'élever les esprits, de la création vers le Créateur, des valeurs naturelles aux réalités surnaturelles ? C'est le but de cette note. Dans une première partie on voudrait, au moyen de l'Ecriture, aider les chrétiens à retrouver Dieu dans les choses, à prier ; dans la seconde on attirera l'attention sur le rôle de l'eau dans notre vie surnaturelle. L'eau dans la création, l'eau et la Rédemption : ce seront les deux aspects successifs de cette étude.

I. *L'eau dans la Création.*

« Il doit y avoir une chemin qui, en ligne droite, à travers toutes les créatures, s'en va rejoindre le Créateur ; il doit y avoir une manière de regarder les choses les plus disparates et les plus vulgaires en y découvrant celui qui les a faites ; il doit y avoir une manière d'interroger l'œuvre du Verbe — per quem omnia facta sunt — pour entendre monter de tout ce qui est, la voix de la louange et la parole de la vérité surnaturelle » (1).

Ce chemin est tout tracé ; cette manière d'interroger, de regarder les choses, était fréquemment l'objet de l'enseignement des envoyés de Dieu au peuple choisi. Ainsi, au livre de la Sagesse (XIII, 1-5), l'écrivain sacré adresse au peuple ses reproches et ses conseils (2) :

> « Insensés par nature tous les hommes qui ont ignoré Dieu
> et qui n'ont pas su, par les biens visibles, voir Celui qui est,
> ni, par la considération de ses œuvres, reconnaître l'Ouvrier.
> Mais ils ont regardé le feu, le vent, l'air mobile,
> le cercle des étoiles, l'eau impétueuse, les flambeaux du ciel,
> comme des dieux gouvernant l'univers.

(1) P. Charles, S. I., *La Prière de toutes les heures*, I, XXVI.
(2) Nous citons l'Ecriture d'après la traduction de Crampon.

Si, charmés de leur beauté, ils ont pris ces créatures pour des dieux,
qu'ils sachent combien le Maître l'emporte sur elles ;
car c'est l'Auteur même de la beauté qui les a faites.
Et s'ils en admiraient la puissance et les effets,
qu'ils en concluent combien est plus puissant celui qui les a faites.
Car la grandeur et la beauté des créatures
font connaître par analogie Celui qui en est le Créateur ».

Aussi le Psalmiste (Ps. CXLVIII, 4-9) invite-t-il tous les éléments à la louange du Créateur :

« Louez-le, cieux des cieux,
et vous, eaux, qui êtes au-dessus des cieux !
Qu'ils louent le nom de Yahweh ;
car il a commandé, et ils ont été créés.
Il les a établis pour toujours et à jamais ;
il a posé une loi qu'on ne transgressera pas.

De la terre, louez Yahweh,
monstres marins, et vous tous océans,
feu et grêle, neige et vapeurs,
vents impétueux, qui exécutez ses ordres,
montagnes, et vous toutes, collines,
arbres fruitiers, et vous tous, cèdres ».

Et c'est la même attitude contemplative dans le cantique du livre de Daniel (III) que le prêtre récite après la célébration du Saint-Sacrifice.

« Eaux et tout ce qui est au-dessus des cieux, bénissez le Seigneur ;
louez-le et exaltez-le à jamais.
Pluies et rosées, bénissez le Seigneur ;
louez-le et exaltez-le à jamais.
Glaces et neiges, bénissez le Seigneur ;
louez-le et exaltez-le à jamais.
Fontaines, bénissez le Seigneur ;
louez-le et exaltez-le à jamais.
Mers et fleuves, bénissez le Seigneur ;
louez-le et exaltez-le à jamais ».

C'était pour Israël une prière facile, le cri spontané du cœur, l'élan d'une âme reconnaissante. Car pour lui, habitué à la lutte, à la conquête lente d'un pays désertique, l'eau était un bien précieux. Les deux premiers livres de l'Ancien Testament ne nous rapportent-ils pas de fréquentes querelles au sujet des puits (Gen. XXVI, 19), les murmures et les révoltes contre Moïse à cause de la sécheresse (Ex., XV, 24 ; XVII ; Nom. XX, 2-6). L'eau est une denrée qui se paie cher (Nom. XX, 17, 19 ; Deut. II, 6, 28) ; aussi fait-elle souvent l'objet des promesses de Yahweh (Is. XLIII, 20 ; XLIV, 3 ; XLI, 18) et la terre promise sera-t-elle un pays riche en eau (Deut. VIII, 7 ; XI, 10-12).

Vient-on à en manquer ? les prophètes se répandent en lamentations :

« Les grands envoient
les petits chercher de l'eau,
ils reviennent avec leurs vases vides ;
ils sont confus et honteux,
ils se couvrent la tête.

A cause du sol crevassé,
parce qu'il n'y a pas eu de pluie sur la terre,
les laboureurs sont confondus,
ils se couvrent la tête.

Même la biche dans la campagne
met bas et abandonne ses petits,
parce qu'il n'y a pas d'herbe.
Les onagres se tiennent sur les hauteurs,
aspirant l'air comme des chacals ;
leurs yeux s'éteignent,
parce qu'il n'y a pas de verdure » (Jérémie, XIV, 3-6).

« Parmi les vaines idoles des nations, en est-il qui fasse pleuvoir ?
Est-ce le ciel qui donnera les ondées ?
N'est-ce pas toi, Yahweh, notre Dieu ?
Nous espérons en toi,
car c'est toi qui fais toutes choses » (id., 22).

Chez les éducateurs du peuple élu, c'était d'ailleurs un souci constant de tourner ses regards vers le Créateur et d'aiguillonner sa reconnaissance. Ils le ramènent avec instance vers l'auteur de la création :

« Par la parole de Yahweh les cieux ont été faits,
et toute leur armée par le souffle de sa bouche.
Il rassemble comme en un monceau les eaux de la mer ;
il met dans des réservoirs les flots de l'abîme.

Que toute la terre craigne Yahweh !
Que tous les habitants de l'univers tremblent devant lui.
Car il a dit, et tout a été fait ;
il a ordonné, et tout a existé (Ps. XXXIII, 6-9).

Il répand la neige comme des oiseaux qui s'abattent ;
elle descend comme la sauterelle qui fait halte.
L'œil admire la beauté de sa blancheur,
et le cœur est émerveillé de sa chute.

Il verse le givre sur la terre comme du sel,
et la gelée le durcit en pointes d'épines.
Le vent froid du nord se met à souffler,
et l'eau se durcit en glace ;
cette glace s'étend immobile sur tout amas d'eau,
et revêt l'eau comme d'une cuirasse » (Ecc. XLIII, 17-20).

Ils lui montrent que l'eau devient elle-même source d'innombrables bienfaits dont il devra être reconnaissant à Dieu :

« Il envoie les sources dans les vallées ;
elles s'écoulent entre les montagnes.
Elles abreuvent tous les animaux des champs,
les onagres viennent y étancher leur soif.
Les oiseaux du ciel habitent sur leurs bords,
et font résonner leur voix dans le feuillage » (Ps. CIV, 10-12).

« Tu as visité la terre pour lui donner l'abondance,
tu la combles de richesses ;
la source divine est remplie d'eau :
tu prépares le blé, quand tu la fertilises ainsi.
Arrosant ses sillons, aplanissant ses mottes,
tu l'amollis par des ondées,
tu bénis ses germes.

Tu couronnes l'année de tes bienfaits,
sur tes pas ruisselle la graisse.
Les pâturages du désert sont abreuvés,
et les collines se revêtent d'allégresse.
Les prairies se couvrent de troupeaux,
et les vallées se parent d'épis ;
tout se réjouit et chante » (Ps. LXV, 10-14).

Cette créature bienfaisante peut cependant devenir pour nous une cause de souffrance : souffrance que nous avons à accepter en expiation de nos fautes, tout en demandant à Dieu de nous épargner. Nous lui exprimerons notre confiance avec le Psalmiste :

« Dieu est notre refuge et notre force ;
un secours que l'on rencontre toujours dans la détresse.
Aussi sommes-nous sans crainte si la terre est bouleversée,
si les montagnes s'abîment au sein de l'océan,
si les flots de la mer s'agitent, bouillonnent,
et, dans leur furie, ébranlent les montagnes » (Ps. XLVI, 1-4).

Car c'est lui qui a donné à l'eau ses lois et, au besoin, il y déroge comme en font foi les nombreux miracles de l'Ancien et du Nouveau Testament : déluge (Gen. VI-VIII), passage de la mer Rouge (Ex. XIV), l'eau sort du rocher (Ex. XVII), assainissement des eaux de Mara (Ex. XV, 25), passage du Jourdain (Josué III), l'eau changée en vin à Cana (J. II), la tempête apaisée (Luc. VIII, 22-25), Jésus et Pierre marchent sur les eaux (Mat. XIV, 22-33).

Les saints et les mystiques du Nouveau Testament ont, à maintes reprises, admirablement exprimé les mêmes sentiments de foi, de confiance et de reconnaissance. Notre pensée va de suite au Poverello d'Assise. Malade, gisant presque aveugle dans une misérable hutte de branchages à Saint-Damien, saint François compose son célèbre Cantique du Soleil :

« Et loué sois-tu, mon Seigneur, pour notre sœur l'eau,
Qui est très utile, et humble et chaste ! »

« Son attitude à l'égard de la nature a toujours été, purement et simplement, celle du premier article du Credo de l'Eglise ; la croyance en un père qui est, en même temps, un créateur. Et c'est parce qu'il regarde toutes choses comme ayant un rapport commun avec leur père commun, c'est pour cela qu'il voit de véritables frères et sœurs dans tous les êtres vivants et même dans tous les êtres créés » (3).

Saint Ignace, au terme du livre des Exercices, dirigeait son retraitant vers une semblable « Contemplatio ad amorem ». M. Olier, dans « La journée chrétienne » proposait à tous les fidèles d'employer la même méthode d'oraison « quand on est obligé de sortir en carrosse, quand on va aux champs ou à la promenade ».

Que nous sommes loin, dans notre monde agité d'aujourd'hui, de la sérénité de contemplation d'un François d'Assise, que nous sommes loin du contact direct avec la nature ! « La nature, nous dit Rademacher (4), dans sa pureté conduit au vrai Dieu et la religion dans sa pureté conduit à la nature véritable. C'est surtout l'homme religieux qui comprend le langage de la nature. On peut énoncer cette proposition : plus on est étranger à la nature, plus on est étranger à Dieu et inversement, plus nous sommes près de Dieu, plus nous nous sentons apparentés avec les choses de la nature. Tout ce qui rend l'homme étranger à la nature le rend aussi étranger à Dieu et tout ce qui rapproche l'homme de Dieu le rapproche aussi de la nature. La technique de l'époque actuelle arrache l'homme des grandes villes et des affaires à la saine nature. A peine s'il lui arrive de voir une fois le soleil se lever ; peut-être il ne voit jamais onduler un champ d'épis, rarement il aperçoit le ciel étoilé ; au reflet des lampes électriques, jamais il ne goûte la nuit d'ambroisie et jamais il ne peut, dans le brouhaha de la circulation, jouir d'une tranquille solitude. Le pain qu'il mange n'a pas poussé sur son champ ; tout ce qui l'entoure est invention de l'esprit humain et ne porte pas de façon immédiate la trace de la main créatrice de Dieu. Rien ne lui demeure plus visible derrière les choses de ce monde. L'homme qui vit en commerce intime avec la nature est plus proche de Dieu. Tout lui parle du Créateur. Il se sait sous la dépendance universelle de la bénédiction divine ». Le chrétien d'aujourd'hui se doit de remplir de l'esprit divin la technique moderne, de trouver dans les forces naturelles captées, domptées, une révélation de Dieu, car « la fleur des guérets et le fruit des champs, tout le cosmos vivant et inorganique, attend que l'homme

(3) Joergensen, *Saint François d'Assise*, liv. IV, ch. VI.
(4) *Religion et Vie*, trad. de l'All., Bruxelles, Cité chrétienne, 1934, p. 50.

plante et travaille de ses mains et applique la force dominatrice de son esprit pour manifester toute la beauté et toute la réalité qui est en eux » (5).

Ainsi donc, que nous admirions la beauté de l'eau, de la neige et de la glace, que nous méditions devant les eaux calmes d'un étang ou que nous suivions le cours majestueux d'un fleuve ; que nous jouissions de ces éléments en sportifs ou que nous en souffrions certains dommages, que nous nous en servions pour étancher notre soif ou pour des usages domestiques, que nous en étudions les multiples applications qu'en peut faire l'esprit humain, c'est toujours vers le Créateur, vers le Père, que doit s'élever notre pensée.

II. *L'Eau et la Rédemption.*

La considération des propriétés de l'eau (6) suggère à saint Robert Bellarmin cette prière, fidèle écho de la demande de la Samaritaine au Messie : « O mon âme, ne cesse de redire au Père : Donnez-moi cette eau salutaire ; qu'elle efface tous mes péchés, qu'elle éteigne le feu de la concupiscence et apaise la soif des désirs, qu'elle me fasse un avec mon Dieu, qu'elle devienne en moi une source jaillissant jusqu'à la vie éternelle ». La comparaison est du Christ lui-même, voulant faire apprécier par une femme de Samarie le don de la grâce qu'il apportait aux hommes. « Si vous connaissiez le don de Dieu, et qui est celui qui vous dit : Donnez-moi à boire, vous-même lui en auriez fait la demande, il vous aurait donné de l'eau vive... Quiconque boit de cette eau aura encore soif, mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura plus jamais soif. Au contraire l'eau que je lui donnerai, deviendra pour lui une source d'eau jaillissant jusqu'à la vie éternelle » (J. IV, 10, 13, 14).

En une autre occasion, le Christ se servit du même terme de comparaison, pour en faire cette fois le symbole de l'Esprit Saint. « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive. Celui qui croit en moi, de son sein, comme dit l'Ecriture, couleront des fleuves d'eau vive ». Il disait cela de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croient en lui ; car l'Esprit n'était pas encore donné, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié. (J. VII, 37-40). « Le croyant qui boit à la source, ouverte dans le monde par Jésus-Christ, écrit le P. Durand, ne se contente pas d'apaiser sa soif à lui ; il pense encore à la soif d'autrui. S'il n'est pas la source, il veut du moins servir de canal.

(5) Rademacher, *l. c.*, p. 214.

(6) « L'eau, humide et froide, possède par cela même cinq propriétés : elle lave et efface les taches, elle éteint le feu, elle étanche la soif, elle rassemble et unit des choses diverses, enfin elle monte et descend également ». *La Montée de l'âme vers Dieu*, trad. de J.-B. Herman, S. I., p. 125.

C'est la pensée du Maître : Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive, jaillissant en vie éternelle, couleront de son sein pour le profit des autres ». Quelques commentateurs préfèrent la leçon d'après laquelle « de son sein » devrait s'entendre du Cœur même de Jésus, à qui nous devons l'Esprit-Saint. Ils lisent : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive celui qui croit en moi. De son sein, comme dit l'Ecriture, couleront des fleuves d'eau vive ».

La grâce, vie de nos âmes, et l'Esprit, promis à ceux qui croiront, telles sont les deux grandes vérités que le Christ a voulu nous inculquer en les comparant à l'eau vive de nos puits et de nos sources.

Selon la symbolique désuète du moyen âge, l'eau représente tour à tour le Christ, les anges, la doctrine évangélique, la charité, la science, ou bien, prise dans un mauvais sens, elle devient une image de la tentation, de la multitude des péchés, de la luxure... Laissons à ces pieux auteurs le fruit de leurs imagination féconde, pour nous en tenir aux modes d'interprétation les plus connus, à savoir que l'eau est le symbole du baptême et de notre incorporation au Christ.

Cette dernière façon de voir nous est suggérée par l'humble petite goutte d'eau que le prêtre, au moment de l'offertoire, mélange au vin qui doit être changé au sang de N. S. J.-C. Elle représente notre absorption en Dieu par Jésus, avec Jésus et en Jésus, ainsi que le formule la prière qui accompagne le geste rituel : « Accordez-nous par le mélange symbolique de cette eau et de ce vin, d'avoir part à la divinité de celui qui a daigné revêtir notre humanité, Jésus-Christ, votre Fils, notre Seigneur ».

Le mélange de l'eau et du sang du Christ a été noté avec exactitude par saint Jean quand le côté du Sauveur fut ouvert par la lance. « Et exivit sanguis et aqua » (J. XIX, 34) : le sang instrument de propitiation, l'eau de purification. Dans toute la littérature religieuse, cette eau est le symbole du baptême. Et l'Eglise a été constituée la dépositaire de ces deux sources de rédemption et de purification, qui nous viennent du Cœur de Jésus, le baptême et l'Eucharistie où est bu le sang du Christ versé au Calvaire.

Sanguis Christi, inebria me.
Aqua lateris Christi, lava me.

Le baptême chrétien fut préfiguré par le baptême de Jean, que le Christ lui-même voulut recevoir des mains du Précurseur (Mat. III, 11 ; Marc. I, 8 ; Luc III, 16 ; J. I, 26) et par les nombreuses purifications de l'Ancienne Loi. Plusieurs de ces rites étaient destinés aux seuls prêtres :

« Tu feras avancer Aaron et ses fils à l'entrée de la tente de réunion, et tu les laveras avec de l'eau » (Ex. XXIX, 4).

« Celui qui se purifie lavera ses vêtements, rasera tout son poil et se baignera dans l'eau : et il sera pur » (Lév. XIV, 8).

« Prends les Lévites du milieu des enfants d'Israël et purifie-les. Voici comment tu les purifieras : Fais sur eux une aspersion d'eau expiatoire... qu'ils lavent leurs vêtements, et qu'ils se purifient ainsi » (Nombres VIII, 7).

« Je ferai sur vous une aspersion d'eaux pures, et vous serez purs ; de toutes vos souillures et de toutes vos abominations, je vous purifierai » (Ezéch. XXXVI, 25).

Nous pouvons voir un souvenir de ces rites dans l'usage que fait l'Eglise de l'eau bénite. Le geste de prendre de l'eau, de la porter au front, doit faire naître en nous un désir de purification. L'eau dont nous nous servons alors est un signe permanent des prières de l'Eglise lors de sa bénédiction ; c'est dans ces prières que nous avons foi. « Je t'exorcise, créature de l'eau... afin que tu deviennes de l'eau exorcisée propre à mettre en fuite toute puissance ennemie, et afin que tu sois capable de déraciner et de renverser l'ennemi lui-même avec ses anges apostats... O Dieu qui, pour le salut du genre humain, avez fait servir la substance de l'eau aux plus grands mystères, écoutez favorablement nos prières et répandez la puissance de votre bénédiction sur cet élément que nous préparons pour différentes purifications ; afin que cette créature servant à vos mystères reçoive l'effet de la grâce divine pour chasser les démons et triompher des maladies ; afin que tout ce qui en sera arrosé, dans les maisons et dans les lieux des fidèles, soit préservé de toute impureté et délivré de tout mal ; que jamais n'y réside un air pestilentiel, ni un souffle corrupteur ; que toutes les embûches de l'ennemi caché en soient bannies ; et que tout ce qui pourrait nuire à la santé ou troubler le repos de ceux qui habitent ces lieux soit mis en fuite et éloigné par l'aspersion de cette eau ; qu'enfin ce qui nous est salutaire et que nous vous demandons, invoquant votre saint nom, soit à l'abri de toute attaque ».

Mais l'eau est mieux qu'un symbole du baptême, elle a été choisie par le Sauveur comme matière du sacrement. « En vérité, en vérité, je te le dis, nul, s'il ne renaît de l'eau et de l'Esprit, ne peut entrer dans le royaume de Dieu » (J. III, 5). Or ce mystère de la régénération par l'eau que le docteur en Israël ne comprenait pas, un trésorier de la reine d'Ethiopie le saisit sur la simple explication de Philippe : et la seule vue d'un cours d'eau lui fit désirer le baptême. « Voilà de l'eau, qu'est-ce qui empêche que je ne sois baptisé ? » (Actes VIII, 36). Il fut baptisé et continua tout joyeux son chemin. Et c'est précisément à cause de cette éminente dignité que l'eau fut de la part de saint François l'objet d'une prédilection toute spéciale. « Il aimait l'eau parce qu'elle ressemblait à la sainte pénitence, au moyen de laquelle l'homme se trouvait purifié, et puis aussi parce qu'elle était l'instrument du baptême. Et de là lui venait pour l'eau une vénération si profonde que, lorsqu'il se lavait les mains, toujours il choisissait un endroit où les gouttes tombant de ses mains ne puis-

sent pas être foulées aux pieds » (Joergensen, *l. c.*). Puissions-nous, sans tomber dans ce scrupule, imiter le séraphique François, et nous souvenir de notre baptême à la vue de l'eau qui nous racheta du péché.

Après avoir délivré l'âme du péché originel, l'eau peut encore guérir les corps dont les souffrances sont les suites de ce premier péché. Serait-ce le motif pour lequel, en souvenir du sacrement de baptême, la Vierge use de ce procédé ? Nombreux sont, en tout cas, les sanctuaires où la Mère de Dieu veut que l'eau soit le véhicule de ses bienfaits : Lourdes, La Salette, Betharam, Banneux... « Allez boire à la fontaine et vous y laver ». Ces sources miraculeuses furent préfigurées, dans l'Ancien Testament par le Jourdain qui délivra Naaman de sa lèpre (II^me^ livre des Rois, V), dans le Nouveau par la piscine de Béthesda (J. V).

Les émouvantes prières de la bénédiction des fonts baptismaux sont comme le résumé de l'histoire religieuse de l'eau, l'énoncé des merveilles que, par son moyen, la Providence a opérées et continuera d'opérer dans le monde pour le bien des âmes et des corps :

« ...O Dieu, dont l'Esprit était porté sur les eaux au commencement du monde, pour imprimer dès lors dans cet élément la vertu de sanctifier les âmes ! O Dieu qui, en lavant par les eaux les péchés du monde criminel, fîtes voir dans le déluge même une image de la régénération, afin qu'un même élément, par un mystère admirable, fût la fin des vices et l'origine des vertus ! Jetez, Seigneur, les yeux sur la face de votre Eglise, et multipliez en elle le nombre de vos enfants, par le mystère de la régénération, vous qui comblez de joie votre cité sainte par le cours abondant de vos grâces, et qui ouvrez les fonts baptismaux par toute la terre pour y renouveler les nations qui l'habitent, afin que, selon la volonté toute-puissante de votre majesté, elle reçoive la grâce de votre Fils unique, par le Saint-Esprit...

« Je te bénis, ô créature d'eau, par le Dieu vivant, par le Dieu véritable, par le Dieu saint, par le Dieu qui, d'une seule parole, au commencement, te sépara de la terre et dont l'esprit était porté sur toi. Par le Dieu qui te fit jaillir de la fontaine du paradis, et, te divisant en quatre grands fleuves, te commanda d'arroser toute la terre ; qui dans le désert t'enleva ton amertume, et, te restituant ta douceur, te rendit potable, et qui plus tard te fit sortir de la pierre pour apaiser la soif de son peuple altéré. Je te bénis aussi par N. S. J.-C., son Fils unique, qui à Cana en Galilée, par un signe admirable de son pouvoir te changea en vin ; qui marcha sur toi à pied sec ; qui fut baptisé en toi, par Jean, dans le Jourdain ; qui te fit couler avec le sang de son côté ; et qui enjoignit à ses disciples de baptiser en toi ceux qui croiraient leur disant : Allez, enseignez toutes les nations et baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit ».

C. PETY de THOZÉE, S. I.